

## La résistance à l'envahisseur de 1870 entre Meuse et Saône

Au milieu de la seconde moitié du XIXe s., les frontières intérieures françaises abolies depuis 1790 ont fait place aux limites administratives départementales qui sont entrées dans les mœurs des nouvelles générations. Par contre, la problématique des limites territoriales s'est déplacée vers les frontières extérieures de la France où se tournent les regards des populations, ce sont elles qui sont désormais sources de conflit.

À l'aube de la guerre de 1870, la France est dans ses frontières. Après l'acquisition en 1860 de la Savoie et du comté de Nice, notre pays est inséré dans ses limites territoriales telles qu'elles existent encore aujourd'hui, alors que s'engage un nouveau processus de modification lié à l'organisation de l'Europe des nations. L'intermède douloureux de l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine en 1871 fut un avatar qui porta en lui les ferments de la première guerre mondiale.

C'est cette période qui a vu la naissance des grands États limitrophes, celle de l'Italie, suite à l'intervention de Napoléon III en 1859. Le problème de la succession au trône d'Espagne généra l'habile stratagème épistolaire du courrier d'Ems mené par Bismarck, ce fut le prétexte à la guerre qui aboutit à la naissance de l'Allemagne suite à notre défaite. La création du 1er Reich sous la férule de l'empereur Guillaume 1er, a eu lieu le 18 janvier 1871 dans la galerie des glaces du château de Versailles, ce qui a fait dire à François Roth « la France a déclaré la guerre au royaume de Prusse et c'est l'Empire Allemand qui l'a gagnée » (1).

Pendant la guerre de 1870 - 1871, les circonstances font renaître un instant dans le pays d'entre Meuse et Saône l'ancien clivage des provinces du temps de la guerre de Trente ans : dans la région d'entre Lorraine, Comté et Champagne, les « Francs-Tireurs » de « l'Avant Garde de la Délivrance » rééditent les exploits des « Partisans Lorrains » de 1640, défenseurs de la citadelle de la Mothe contre l'envahisseur, dont le symbole reste le chêne des partisans qui était leur lieu de ralliement dans la forêt de St Ouen et que Charton nous décrit dans son ouvrage « *les Vosges pittoresques* » comme un colosse végétal de 33 mètres de hauteur 7 m 50 de circonférence. Un chasseur d'abeille y mit le feu en 1895, les pompiers conjurèrent le sort, le tronc a été cimenté pour consolider le fût. Finalement il a été abattu vers 1960.

### *1- De juillet à octobre 1870, la guerre !*

#### **1- 1. De défaites en défaites :**

Suite à l'affaire du célèbre courrier d'Ems, la France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Aussitôt l'armée française « à qui il ne manquait pas un bouton de guêtre », d'après le Ministre de la Guerre le Maréchal Leboeuf, subit à partir du 4 août une série de défaites : Wissembourg, Spicheren, Froeschviller, Borny, Gravelotte, Vionville, Mars-la-Tour, St Privat. Nancy est déclarée ville ouverte le 12 août, Metz est assiégée. Les Vosgiens assistent au passage des éléments du 5e corps de l'armée impériale en déroute, commandés par le général du Failly, ils se regroupent à Neufchâteau pour rallier Sedan, où Mac-Mahon capitule le 2 septembre et où Napoléon III est fait prisonnier, ce qui sonne le glas du second Empire.

C'est au cours de cette déroute que le corps d'un cavalier du 12e régiment de chasseur à cheval fut retrouvé à Lamarche au "gros fossé" sur la route de Martigny-les-Bains, son décès et sa description figurent avec la mention " mort d'un inconnu " dans le registre municipal de Lamarche, la cause de son décès n'est pas précisée.

(1) - François Roth . *La guerre de 1870* . Édition Fayard. Il s'agit des États du sud : Wurtemberg, Bavières, Bade etc... ralliés à la Prusse.

## **2- 1. Les armées de la république :**

Le 4 septembre la République est proclamée, le gouvernement de la Défense Nationale présidée par le général Trochu décide de poursuivre la guerre et de défendre Paris. Que faire, quand la fine fleur de l'armée française est en déroute ou en captivité en Allemagne (2), alors que déferlent 16 corps d'armée avec plus de 400.000 soldats ennemis qui utilisent les méthodes, les armements et les moyens modernes comme les voies ferrées (3) et qu'on ne peut aligner que 270.000 soldats répartis en 7 corps d'armée ?

Face à l'armée allemande, la république regroupe les unités éparpillées et à recours à la conscription des nouvelles classes. Dans les zones occupées, des groupes de francs-tireurs sont formés avec des militaires de toutes les armes, commandés par des officiers de l'armée régulière, s'y ajoutent des gardes-nationaux et même des gardes-forestiers et des pompiers, comme on le verra dans le Sud-Ouest des Vosges.

## **3- 1. La guerre continue :**

Le 18 septembre, l'ennemi assiège Paris, le gouvernement de la république s'installe à Tours, les citadelles de Toul et Strasbourg se rendent, d'autres résistent : Bitche, Longwy, le 11 octobre l'ennemi est à Orléans.

La contre attaque française s'organise avec trois armées en préparation : l'armée du Nord avec le général Faidherbes, l'armée de la Loire avec le général Chanzy et l'armée de l'Est avec le général Bourbaki.

La stratégie offensive des troupes allemandes visant à interdire les communications avec la Suisse, est contrariée par la résistance autour des places fortes de Belfort et de Langres, ce qui contraint le général Von Dagenfeld à franchir les Vosges avec le XIVe corps d'armée composé de Prussiens et de Badois, et à attaquer Epinal le 12 octobre, puis à poursuivre le général Cambriels qui se réfugie dans la place forte de Besançon le 23 octobre. Un préfet prussien, Von Bitter, règne alors sur le département des Vosges, les garnisons allemandes s'installent à Bains-les-Bains, Plombières, Lures et mettent à profit la voie ferrée Nancy - Epinal - Vesoul (4) pour ravitailler leurs troupes qui ont ainsi contourné Belfort et Langres. C'est ce qui détermine Bourbaki à attaquer vers Dijon, avec l'aide de Garibaldi qui est à Autun.

## *2- De novembre 1870, à février 1871, la résistance !*

### **1- 2. La résistance s'organise :**

Le gouvernement de la Défense Nationale nomme Victor Martin sous-préfet de Neufchâteau et président du comité militaire des Vosges (5), sa mission est de créer dans l'espace non occupé situé entre Meuse et Saône, un groupe armé de francs-tireurs dont les missions seraient de gêner l'ennemi sur ses arrières tout en préparant le terrain pour la contre-attaque qui délivrerait le pays, c'est ainsi que naquit « la première avant-garde de la délivrance » (6) qui dépend du 24e corps d'armée de l'armée de l'Est commandé par le général Arbelot, commandant la place forte de Langres, il sera remplacé ensuite par le général Mèyère.

Mais le 6 novembre, l'occupation de Mirecourt et de Neufchâteau contraint Victor Martin et son comité à déménager pour Lamarche où ils installent leur quartier général à l'hôtel du Soleil d'Or. À la fin du mois de novembre, le capitaine auxiliaire Bernard arrive, il a été pressenti pour recruter et commander cette troupe qui se compose au début d'une dizaine de soldats, comme lui échappés de Metz, très vite de nouveaux officiers (7) et de nouveaux soldats viennent étoffer l'avant garde qui à la fin des hostilités comptera 1.200 hommes. Au début du mois de décembre les premières missions peuvent commencer.

2) - Il y a, à la fin de la guerre, 371.981 soldats et 11.810 officiers en captivité, dont 152 généraux et 4 maréchaux. Isidor Ménestrel de Serécourt, fut fait prisonnier à la Bourgonce 88, le 4 octobre 1870, détenu à Stettin sur la mer baltique jusqu'au 18 mai 1871 (ADVosg. Lettres d'Allemagne).

(3) - Les armées prussiennes et alliées qui totalisaient un million deux cent mille soldats étaient composées de conscrits, alors que les armées impériales françaises étaient formées de soldats de métiers.

4) - L'armée française ne s'y était pas trompée, le génie avait fait sauter le pont de Charmes, le viaduc du char d'argent à St Laurent et celui de Xertigny.

## **2- 2. Les francs-tireurs :**

La mémoire collective conserve un souvenir controversé de leurs actions, certains récits auréolent les francs-tireurs mais certains autres en parlent comme étant des fanfarons, des vantards et des braillards (8) ou des pillards qui n'hésitaient pas à menacer la population. En fait dans les campagnes, l'esprit conservateur des villageois qui avaient plébiscité à plus de 90% Napoléon III au mois de mai (9), on souffrait mal ces soldats qui criaient vive la république et qui à chacune de leurs actions les mettaient en péril, en but aux exactions de l'ennemi qui leur faisaient payer des amendes ou menaçaient d'incendier les villages comme ce fut le cas à Vezelise et Flavigny le 3 octobre où une amende 100.000 Francs fut prélevé et deux maisons brûlées, il y avait aussi des français qui commerçaient avec les occupants et redoutaient la vengeance des francs tireurs ...

## **3- 2 Les capitaines qui commandaient :**

Bernard : chef incontesté, auréolé du mystère qui colle bien avec le personnage aventurier décrit par ses collègues qui le disent issu des campagnes d'Afrique du Nord, du Mexique, d'Italie, mais se contredisent sur son grade - officier, sous-officier (10) On le surnommait Pagès. À la fin de la guerre il aurait participé à l'insurrection de la Commune de Paris. Tous s'accorde à dire qu'il trouva la mort comme mercenaire au service du Pérou en guerre contre le Chili en 1880, ce qu'une note manuscrite conteste dans les mémoires d'Adamistre par cette révélation « ou riche négociant à Mexico ?... ».

Coumès : un jeune lieutenant tous frais émoulu sorti de St Cyr, blessé à la bataille de St Privat, échappé de la prison de Metz, a été embrigadé à Langres alors qu'il rejoignait son régiment le 93e de ligne replié à St Etienne. Envoyé à Lamarche il eut un comportement courageux qui lui valut d'être nommé capitaine, il fut rétrogradé après le conflit par la commission de révision des grades commandée par Changarnier. On ne lui avait pas pardonné d'avoir fréquenté le capitaine Bernard considéré comme révolutionnaire par les autorités militaires plutôt conservatrice.

De formation militaire, Coumès se plia à la discipline et finit sa carrière comme chef de bataillon d'un régiment de ligne dans l'ouest de la France. Il écrivit ses mémoires, à sa mort en 1896 la Société « La plume et l'épée » éleva une stèle à sa mémoire (11).

Adamistre : ex sous-officier des campagnes d'Afrique et d'Italie, conducteur de travaux aux ponts et chaussées, capitaine de la garde nationale à Bains-les-Bains. Il recruta lui même les hommes de sa compagnie et se mit au service de Bernard. Il décède à Bar-le-Duc en 1893 à l'âge de 55 ans, alors qu'il était chef de bataillon du 44e territorial. Il a publié ses mémoires en 1890 - *Le pont de Fontenoy, guerre des partisans. L'avant garde de la délivrance* (12).

Mallièrre : il était clerc de notaire, il rejoint l'avant garde de la délivrance avec une quarantaine de mobilisés qui ont tous désertés et qu'il remplace par des volontaires. Démobilisé il retourne à la vie civile comme directeur de forges de Voicon.

## **4- 2 D'autres personnes se distinguent :**

Rambaux : garde général des forêts en poste à Neufchâteau, il rejoint la compagnie de Coumès avec les gardes forestiers de la région. Nommé après la guerre inspecteur des forêts à St Quentin dans l'Aisne, il y meurt en 1876. Il a publié ses mémoires en 1873 « *La guerre des partisans en Lorraine* » (13).

---

(5) - C'est un vieux propriétaire ( il possédait entre autres des terres à Robécourt ), apparenté à Frogier-de-Pontevoy, attaché d'état-major de Gambetta, dont le frère est châtelain à Autigny-la-Tour. Victor Martin est décédé à Rouceux le 29 mars 1893 ; une rue y porte son nom.

(6) - D'autres groupes en d'autres lieux s'illustrèrent : " la guérilla marseillaise " . " les enfants perdus du beaujolais " . " les francs-tireurs de la mort d'Alger " . Les francs tireurs de Mirecourt, prisonniers au camp d'Ubigau au bord de l'Elbe, accusés d'avoir tiré dans le dos des soldats ennemis subiront de nombreux sévices.

(7) - Dans un article de la Liberté de l'Est du 16 octobre 1950, Jean Bossu écrivait à ce sujet qu'ils y avaient beaucoup de capitaines, et ajoutait « O amour des galons ». En fait il y eut 4 capitaines d'après Adamistre qui en était un, 5 lieutenants et 4 sous lieutenants.

(8) - Docteur Germain . *Lamarche*. Éditions du Sapin d'Or Epinal. 1981.

(9) - 8 mai 1870 : 7.358.000 oui et 1.572.000 non ; la campagne ayant voté plus massivement pour le oui, que les villes.

(10)- Gabriel Bichet, dans l'Est Républicain du 21 janvier 1871, prétend qu'il était suimple brigadier d'administration et qu'il ne possédait aucune connaissance militaire, bien qu'il ait eu du courage et fait preuve d'entrain et d'une certaine vaillance...

(11)- Charles Merlin. Secrétaire de l'Inspection Académique, membre de la SEV - *Souvenir d'un volontaire de 1870* . ADVosg - BR 5736.

Bulher : « un vieux brave », disait de lui Coumès dont il commandait les éclaireurs. Ancien adjudant vaguemestre il se signalait par une tenue pittoresque : chaussons et sabots en guise de bottes, long pardessus en drap marron et chapeau à large bord, « on eut dit un mousquetaire ». Ses éclaireurs de rouge vêtus étaient menés par le grand Pègues ( ou Peck, un messin surnommé le rouge ) haut de six pieds, maigre comme un clou et d'une audace extraordinaire. Leurs razzias indisposaient les paysans qui n'appréciaient pas qu'ils prennent leurs moutons pour des prussiens, en simulant des attaques qui les faisaient fuir. Leurs tuniques rouges les feront passer pour des garibaldiens, ce qu'ils ne niaient pas en entretenant la confusion eux mêmes, notamment lorsqu'ils opéraient des réquisitions ; le prestige et la crainte de Garibaldi faisaient le reste, en témoigne dans un courrier à ses parents à St Bénézet écrit par Gaston Masbon un garde mobile du Gard «...nous avons les garibaldiens qui marchent toujours à cheval en éclaireurs et voient ce qui se passe » (14).

Antoinette Lix : née à Colmar en 1839, le général Ambert l'a qualifié de femme intrépide (15), elle est institutrice à Varsovie où elle participe activement au soulèvement contre les Russes en 1863, puis on la retrouve sœur de charité en 1866 à Lille pendant une épidémie. Au début du conflit elle se distingue à la bataille de la Bourgonce dans les Hautes-Vosges où elle fait le coup de feu contre les Prussiens avec 18 soldats dont 8 seront tués. Elle est ensuite nommée directrice du bureau de poste de Lamarche, c'est là qu'elle se dévoue pour soigner les blessés. Elle sera récompensée après la guerre par de nombreuses décorations : Médaille d'or de première classe, croix de bronze des ambulances, médailles de bronze des zouaves pontificaux, épée d'honneur offerte par les dames alsaciennes et médaille de bronze puis d'or de première classe de la Société nationale d'encouragement (16).

### *3- Les 70 jours de gloire de l'avant garde de la délivrance*

#### **1- 3. Vittel - Contrexéville, premier combat :**

le lieutenant Coumès et 7 soldats parcourent la plaine des Vosges pour lever des conscrits, c'est à Vittel où ils ont passé la nuit du 1 au 2 décembre qu'ils engagent une escarmouche contre 18 Prussiens venus réquisitionner, ils les poursuivent jusque dans la mairie de Contrexéville où le courageux lieutenant fait prisonnier les 15 ennemis et leur officier l'aspirant Steinmetz ( assesseur au tribunal civil de Düsseldorf ), après en avoir tué deux pendant l'assaut. Après cette aventure les deux villes thermales sont menacées d'être incendiées et sont finalement frappées d'une amende : 65.000 Francs pour Vittel et 34.000 F pour Contrexéville (17).

#### **2- 3. La saignée de Dombrot-le-Sec :**

L'ennemi contre attaque d'abord à Nogent-le-Roi entre le 6 et le 12 décembre où les voltigeurs de Savoie et les mobiles de la Haute-Marne sont attaqués par 2400 Prussiens et de l'artillerie, qui mettent le feu au village détruisant 88 maisons. Mais leur offensive est bloquée par les français qui se sont regroupés et par la neige qui tombe en abondance.

À Lamarche, les éclaireurs signalent que 600 chasseurs de Silésie et 6 pièces d'artillerie, envoyés d'Épinal contre les francs tireurs, passent la nuit du 8 au 9 décembre à Dombrot-le-Sec en logeant chez l'habitant.

Le capitaine Bernard avec 150 hommes les surprend à 5 heures du matin les sentinelles sont tuées dans leurs postes et les français se répandent dans le village en tirant sur l'ennemi qui tente de se regrouper ; lorsque Bernard et ses hommes se replient, ils laissent derrière eux 80 Prussiens morts ou blessés, et regrettent la mort de 2 des leurs, 2 prisonniers dont Mr.Tailleur lieutenant des gardes nationaux de Martigny-les-Bains, et 3 blessés ( ces chiffres sont quelques peu différents suivant les chroniqueurs ), en tous cas l'ennemi repart à Épinal en emmenant ses morts et ses blessés (18).

Cette attaque fut commentée dans les rangs de l'armée française comme « la saignée de Dombrot » ! (19)

(12)- ADVosg- BR 6922.

(13)- ADVosg- BR 3698.

(14)- Jacques Stroh. *Les courriers des corps francs de l'avant garde de la délivrance* - 1995. Bulletin des Philatélistes Vosgiens .

(15)- Général Ambert . *Récits militaires - La Loire et l'Est* - 1893 . Paris Bloud et Barral.

(16)- Elle a publié : *Tout pour la patrie*. 1874. Paris Bloud et Barral.

(17)- Louis Bouloumié. *Histoire de Vittel* - 1925. Paris A.Maloine et Fils.

### **3- 3 La bataille de Lamarche :**

Le 10 décembre une importante force prussienne est repérée venant d'Épinal par la route de Darney, elle se dirige vers Lamarche. Les 1200 soldats du 1er régiment de chasseurs, 5 pièces d'artillerie et 50 uhlands attaquent le dimanche 11, à 10 heures par un épais brouillard. Les hommes du capitaine Bernard sont placés sous le Mont de Fourches aux endroits stratégiques sur la route de Frain, Coumès est sur le Grand Vaultot, qui domine le croisement de celle-ci avec la route de Martigny-les-Bains. Le renfort des voltigeurs de St Dizier commandés par le lieutenant Grégoire porte leur nombre à 250.

La neige entrave l'assaut des Prussiens qui ont du mal à s'orienter dans le brouillard, les Français les attendent et les fusillent à bout portant, ce ne sera que sous la pression ennemie lorsque le brouillard se déchire et qu'un mouvement tournant se prépare, que l'ordre de la retraite est donné à 12 h 30, le repli s'effectue dans l'ordre à travers Lamarche, que les Prussiens envahissent prudemment une heure après. Les gardes nationaux de Damblain et de Lamarche cèdent à la panique en s'enfuyant, contrairement à ceux d'Aureil-Maison et de Villotte. Les francs tireurs se réfugièrent par le *Trémonté* et Rocourt dans la forêt du Creuchot qui domine Villotte, pendant que les Prussiens s'adonnent à des exactions contre la population en la menaçant de représailles plus terribles encore, ils passent la nuit dans la crainte du retour des francs tireurs, et repartent dès le lendemain matin 8 h 30, en emmenant à Épinal 34 otages et 5528 Francs sur les 300.000 F de contributions demandées, les otages reviendront le 20 décembre (20). Les chroniqueurs donnent le chiffre de 180 Prussiens morts ou blessés, et avancent le nombre de 30 Français hors de combat, le registre des décès de Lamarche fait état de 7 soldats morts pour la période concernée, dont Joseph Baudot, un zouave pontifical de 24 ans, natif de Cusey en Haute-Marne blessé mortellement à la poitrine, qui meurt après 24 jours d'agonie malgré les soins du médecin Louis Thouvenel, d'Antoinette Lix et du propriétaire de l'ambulance Charles Frédéric de Bourgogne.

### **4- 3. Le camp de la délivrance :**

Suite au combat de Lamarche et au décrochement des francs tireurs, le Comité militaire de défense et les officiers de l'avant garde prennent la décision de construire dès le 12 décembre hors de Lamarche, pour ne pas mettre en péril la population, un camp retranché qui abritera la garnison française et ses services.

- Le choix se porte tout naturellement sur les 3000 hectares du massif boisé du Creuchot, entre Villotte et Sauville, près de la maison forestière du garde Chodot, dans la forêt de Boène sur le territoire de Martigny-les-Bains. C'est ainsi que les francs tireurs se sont transformés en bâtisseurs, sans pour cela négliger les patrouilles dans le secteur afin de prévenir un retour des Prussiens et pour intercepter et harceler leurs détachements qui perquisitionnent et patrouillent, comme à Bulgnéville où une vingtaine de hussards Prussiens qui viennent de recouvrer des contributions et emmènent en otage le maire Lepage, sont mis en fuite par un détachement de Bulher (21).

Le garde général Rambaux (22) décrit l'état du camp qui couvre 9 hectares, dont ¼ de la surface a été défriché. Il est entouré d'une enceinte palissadée et d'un chemin de ronde, ses entrées sont protégées par des blockaus en rondins de bois, l'état major est logé dans la maison forestière, des bâtiments en bois accueillent les logements des soldats, des écuries, des magasins, l'armurerie et l'ambulance. La poudrière est creusée à l'écart des bâtiments (on peut encore voir le trou), seul un pan de mur et un amas de moellons signalent aujourd'hui l'emplacement de la maison forestière, le camp a été complètement arasé et reboisé en résineux. Gaston Masbon en fait cette description «... le camp est situé dans une grande forêt où il s'y trouve des loups, des porcs-sangliers en quantité, il est à l'abri des prussiens à cause des bois et de la neige ; Pour le prendre, il faudrait perdre beaucoup de monde pour rien du tout...» (23).

La discipline y est rigoureuse, on a parlé d'un poirier où étaient pendus sans miséricorde les traîtres et les espions, mais en fait il n'y eut qu'une exécution et encore, elle a eu lieu sur la vieille route d'Aureil-Maison le 21 décembre : Jean Charles Rauch natif de Sarreguemines ( Moselle ), soldat à la compagnie-franche a été fusillé

(18)- Jules Dubois. *Martigny-les-Bains et ses environs*. 1900 . Comte Jacquet à Bar-le-Duc.

(19)- Grenest . *L'Armée de l'Est* - Éditeurs Garnier Frères - Paris 1895.

(20)- Pierre Derhe. *Le Maréchal Victor, l'odyssée des otages de Lamarche* - Echo des 3 provinces . août / septembre 1990. ADVosg JPL 493.

(21)- Un monument sur le parvis de l'église perpétue le souvenir de cet événement. Une balle de fusil est restée logée dans le coq du clocher.

(22)- Rambaud . *La guerre des partisans en Lorraine* . ADVosg- BR 3698.

dans des conditions rocambolesques par un peloton d'exécution pour cause de trahison et tentative de désertion (24).

Jusqu'au mois de janvier la petite garnison s'étoffe avec l'arrivée des 800 hommes du 4e bataillon des mobiles du Gard, commandés par le capitaine Renaux, par la 2e compagnie de voltigeurs de Haute-Saône du capitaine Saint-Jean et par des sections-franches commandées par les capitaines Richard et Magnin (25).

### **5- 3. L'attaque contre le pont sur la Moselle à Fontenoy :**

Le Comité de défense nationale a sollicité les francs tireurs pour qu'ils s'attaquent en priorité au ravitaillement des troupes prussiennes qui faisaient le siège de Paris. Le Comité militaire de défense des Vosges (26) prépare soigneusement une opération de sabotage qui est confiée aux francs tireurs de l'avant garde de la délivrance, les hommes du capitaine Bernard s'entraînent consciencieusement, et mettent en place la logistique. On fait acheminer en plusieurs voyages 400 kilos de poudre depuis Langres et on s'assure du concours des gendarmes de Châtenois et des secteurs qui seront traversés, car le choix s'est porté sur la région de Toul où passe la voie de chemin de fer de Strasbourg à Paris utilisée par les Prussiens pour acheminer d'Allemagne les hommes, les munitions et le matériel destinés aux assiégeants.

Plusieurs fois la mission est ajournée à cause des événements qui se déroulent vers Dijon et Villersexel où Bourbaki contre-attaque l'ennemi, l'avant garde de la délivrance étant prête à couper la ligne de communication de la voie ferrée Metz -Vesoul dans le secteur d'Épinal à Bains-les-Bains (27). Finalement le soir du 18 janvier (le jour où l'Allemagne naît dans la galerie des glaces à Versailles ) c'est par un froid vif de -20°, qu'un groupe des 300 francs tireurs s'élancent dans la neige depuis Vaudoncourt. On voyage toute la nuit, avec la complicité de nombreux indicateurs placés sur le chemin. La nuit suivante du 19 au 20, se passe à la ferme de Hayevaux au nord d'Attignéville, puis celle du 20 au 21 à la ferme de St Fiacre près de Blénod-les-Toul. De là les éclaireurs envoyés sur les lieux donnent une information précieuse pour l'attaque, les officiers décident de miner le pont du chemin de fer qui enjambe la Moselle à Fontenoy, parce qu'il est moins défendu que le tunnel de Foug long de 1120 mètres.

Le 21 janvier, l'après midi, les premiers éléments se rapprochent près de la Moselle qui charrie des glaçons pour la franchir la nuit à Pierre-la-Treiche, à 1h00 du matin le 22 janvier. À 5 h 15 la petite troupe pénètre dans le village de Fontenoy ; sur place Christophe Bruand, un villageois, leur fournit les ultimes précisions sur la position des 30 gardes prussiens. Chacun se partage son objectif, l'attaque débute à 5 heures, la garnison ennemie qui loge à la gare est éliminée à l'arme blanche, le poste de garde à l'entrée du pont et les sentinelles sont ensuite pris à parti ; le pont est miné et la petite troupe s'enfuit, à peine sorti du village, à 7 h 00, une énorme explosion retentit : deux arches du pont s'écroulent sur 40 mètres de longueur dans la Moselle aux cris de « Vive la France, Vive la république !»

Là encore l'estimation des pertes est contradictoire selon les auteurs, prenant en référence le communiqué de l'abbé Briel curé de Gondreville et Fontenoy (28) : 17 Prussiens sont morts, 2 sont blessés gravement et les Français, qui n'ont subi aucune perte, s'en retournent avec 9 prisonniers. Le retour s'effectue d'une seule traite en passant cette fois ci la Moselle à pied sur la glace au nord de Maron, puis par Houdreville, Vicherey et Houécourt pour arriver le 24 janvier à Lamarche (29)

Mais les cinq cent villageois subissent alors des représailles atroces et inhumaines décrites par l'abbé Briel : à 12 heures les Allemands arrivent commandés par Von Schmadel, chassent de leurs maisons les habitants, les parquent 36 heures sur un monticule en plein vent, sans nourriture pour qu'ils assistent au pillage et à l'incendie des habitations enduites de pétrole. Une femme grabataire périt dans sa chambre et un vieillard dans une rue. Un amende de 10 millions de Francs est imposée à toute la région.

(23)-Jacques Strolh. *Les courriers des corps francs de l'avant garde de la délivrance* - 1995. Bulletin des Philatélistes Vosgiens .

(24)- Grenest . *L'Armée de l'Est* - Éditeurs Garnier Frères - Paris 1895.

(25)- Grenest . *L'Armée de l'Est* - Éditeurs Garnier Frères - Paris 1895.

(26)- Le président du Comité Victor Martin était bien entouré pour cette mission, Rollin et Goupil étaient conducteur de travaux et Alexandre chef de section aux chemins de fer de l'Est, M. Loisan ingénieur, Tissot maître charpentier.

(27)- Plombières voit passer 37.000 soldats allemands du 15 septembre au 1er janvier, 15.000 ont été logés chez l'habitant qui était obligé de les nourrir.

(28)- paru dans son ouvrage . *Le pillage, l'incendie et la restauration de Fontenoy* . édité en 1892 chez G. Crépin - Leblond, imprimeur Passage du Casino à Nancy - Il faudra 14 jours pour réparer les dégâts, la ligne des Ardennes compensera le déficit du trafic ferroviaire qui aurait eu une plus grande nuisance si le raid avait eu lieu un mois avant.

(29)- La « Revue militaire universelle » du 1er octobre 1893, cite en exemple la parfaite stratégie employée par cette petite armée française.

Les autorités militaires allemandes, qui qualifièrent cette opération comme la plus « audacieuse de la guérilla », déclenchent une cascade de sanctions allant des arrêts de forteresse aux jours de prison, pour punir les officiers de leur imprévoyance ; l'Empereur d'Allemagne en personne signa une proclamation fustigeant les responsables de son armée et la population française (30).

#### *4- La fin de l'avant garde de la délivrance*

##### **1- 4. La dernière tentative à Vrécourt :**

Averties de l'absence d'une partie de la garnison française, les autorités militaires allemandes tentent plusieurs intrusions dans le secteur : Des patrouilles de fantassins et de uhlans passent à Frain, Martigny-les-Bains, Lamarche. On signale à les Thons un groupe de cent cavaliers accompagnant deux cents convoyeurs venus réquisitionner. Mais c'est de Bourmont qu'un régiment Prussien se présente le matin du 21 janvier en vue de Vrécourt où sont cantonnés quelques éléments du bataillon du Gard. Alerté, le lieutenant Maruéjol se précipite avec sa compagnie, dans le bois de Saint Michel, ils surprennent et accueillent par un feu nourri l'ennemi qui débouche sur la route Lamarche - Neufchâteau. Après une longue fusillade, au moment où la tentative d'encerclement Prussienne allait se concrétiser, le lieutenant Bardou arrive de la ferme des Maleux, avec ses hommes pour créer une diversion qui permet aux Français de décrocher derrière le Mouzon, et de se replier en direction de Sauville sur d'autres positions (31).

Les soldats Prussiens se déchaînèrent alors sur la population ; un sabotier de 20 ans, Émile Mathieu, malade et alité, est assassiné dans son lit, Paul Joseph Agnus, manoeuvre de 32 ans, est tué à coups de crosse en pleine rue, les Prussiens croyant que ses mains noires l'étaient à cause de la poudre...L'ennemi met à sac le village, se gorge d'alcool et de lard, il prélève une amende de 8.000 Francs, et s'en retourne à Bourmont en emmenant ses 15 morts et 24 blessés, ainsi que 23 otages avec le maire Mr. Bourguignon (32).

Une stèle pyramidale rappelle le souvenir de cet épisode historique, érigée à la mémoire des mobiles du Gard morts à Vrécourt (33).

##### **2- 4. Une trêve honorable :**

La France et l'Allemagne signent un armistice le 23 janvier 1871, mais le piteux Jules Fabre « cet intarissable bavard » (34), oublie d'inclure l'Armée de l'Est dans les clauses du traité, ce qui contraint le général Bourbaki à continuer le combat tout en se repliant vers la frontière Suisse.

Les francs-tireurs de « l'avant garde de la délivrance », sont eux aussi concernés, à nouveau retranchés dans leur réduit du Sud-Ouest vosgien ils continueront de harceler l'ennemi qui reste sur ses positions ; le capitaine Bernard va commettre de nombreuses exactions avec ses « cavaliers rouges », non seulement contre les Prussiens mais aussi face aux cultivateurs qui ne s'empressent pas pour fournir les ravitaillements demandés lors des réquisitions...

Une entente de principe règne entre Français et Prussiens, elle sera d'ailleurs entérinée officiellement le 3 février, lorsque le lieutenant Keller viendra négocier à Lamarche, muni des pleins pouvoirs du Haut Commandement des forces Allemandes. La convention signée avec le capitaine Bernard porte sur les articles suivants :

-1. Les deux partis reconnaissent et appliquent la suspension des hostilités.

-2. Sont confirmés les prérogatives Françaises sur les territoires occupés par les francs-tireurs, dans lesquels ils peuvent continuer de réquisitionner (35) : Les cantons de Lamarche, Bulgnéville, et Monthureux-sur-Saône, ainsi que les localités suivantes, Vittel, Contrexéville, Dombrot-le-Sec, Dombasle-devant-Darney, Belrupt et Hennezel. Les Français conservent les moyens de communication avec Langres, qu'ils contrôlaient déjà : par Damblain et Montigny-le-Roy et par Bourbonne-les-Bains et Neuilly (36).

(30)- Abbé Briel. *Le pillage, l'incendie et la restauration de Fontenoy* . 1892 . G. Crépin - Leblond - Nancy.

(31)- Grenest . *L'Armée de l'Est* - Éditeurs Garnier Frères - Paris 1895.

(32)- Grenest . *L'Armée de l'Est* - Éditeurs Garnier Frères - Paris 1895.

(33)- Curieusement, le registre de l'État Civil de Vrécourt du mois de janvier 1871, est rédigé sur une feuille blanche rapportée. Il n'y a que 4 noms de Mobiles du Gard inscrits. La cause des décès n'est pas mentionnées.

(34)- Docteur Germain . *Lamarche*. Éditions du Sapin d'Or Epinal. 1981.

(35)- Il s'agit de la région qui empiète sur la frontière commune des trois anciennes Provinces.

(36)- Ce qui avait considérablement gêné les mouvements de troupes Prussiennes lors du conflit. Le Comité de Défense des Vosges et Victor Martin, étaient d'ailleurs réfugiés à Bourbonne-les-Bains depuis le 11 décembre.

-3. Le général de Manteuffel, acceptait le départ de la garnison de « l'avant garde de la délivrance », le 8 février, avec armes et bagages, drapeaux et clairons en tête, escortée par une garde d'honneur Allemande jusque Dôles, pour être ensuite démobilisée à Annecy.

### **3- 4. L'histoire se répète :**

C'est la tête haute que les francs-tireurs de « l'avant garde de la délivrance », arrivent à Dôle le 15 février, conscients d'avoir sauvé l'honneur. La thèse officielle qui veut que l'armée Française ait succombé sous le nombre et que la faute en revenait à l'Empire, sera contredite en 1892 par Émile Zola qui dans « La débâcle » insiste sur le processus, dès les premiers combats de la désintégration militaire qu'il dénomme « le mal français », écrits prémonitoires, avant la retraite de 1914, et le sursaut de la bataille de la Marne. Et avant cette armée incapable d'attaquer en 1939, et en pleine débâcle l'année suivante.

La France a voté le 12 février, les conservateurs favorables à la paix sont majoritaires. Il ne reste plus qu'à payer l'indemnité de guerre de 5 milliards de francs-or, à subir trois ans d'occupation dans le Nord-Est et à abandonner l'Alsace et une partie de la Lorraine, le mouvement intérieur de la Commune sera noyé dans le sang à Paris. Triste épilogue d'une guerre qui a laissé dans l'esprit de la population une telle humiliation, que son histoire sera occultée (37), seule le ferment de la revanche sera entretenu jusqu'à ce que les hommes s'entre déchirent à nouveau 43 années plus tard.

Bien plus tard encore, après l'aventure des « francs-tireurs » de 1870-1871, les maquisards de la dernière guerre rejoindront les camps retranchés de la forêt qui couvre la frontière commune des trois anciennes Provinces. Traqués, attaqués, ils paieront un lourd tribut pour prix de la liberté.

---

(37)- Ce qui explique aujourd'hui encore la méconnaissance des faits de cette guerre et notamment l'histoire des francs-tireurs de « l'avant garde de la délivrance ». Combien de monuments pour le souvenir de cette époque ?